

Festival international de films de Fribourg 2006**Long métrage de fiction** (Argentine 2005)**Réalisateur :** Marcelo Mangone**Scénario :** Ricardo Cardoso, Marcelo Mangone**Interprètes :** Enrique Liporace (Beto Luna), Jorge Paccini (Osvaldo Lazzari), Marcelo Mazzarello (Puchu)**Version originale espagnole, sous-titrée français-allemand****Durée :** 90 minutes**LIENS POSSIBLES EN****Histoire (économique)**

l'Argentine depuis la Seconde mondiale ; chômage et libéralisme (relations Nord-Sud)

Guerre

Cinéma

histoire du cinéma argentin et de la nouvelle vague (production, diffusion, soutien)

Education aux médias

« rôle » et force des médias dans la transmission de l'information

PUBLICS SCOLAIRES CONCERNÉS

■ 16 ans

■ 17 ans et plus

RÉSUMÉ

Buenos Aires, un matin de 2005. Un homme, la cinquantaine, se réveille, se lève, se brosse les dents, salue la grand-mère, se prépare du thé, compte ses piécettes, s'engueule avec sa femme, tente de parler avec son fils, part au travail à pied puis en bus puis dans le camion de l'entreprise de démolition qui s'arrête devant le bâtiment à détruire. L'ouvrier entre et l'explore, parvient dans un bureau, celui qu'un homme refuse de quitter.

Le récit se construit autour de cette rencontre entre Osvaldo Lazzari, l'ouvrier responsable de la démolition de l'usine, et Alberto Luna, défenseur de cette même usine où il travaille depuis 40 ans. Osvaldo doit faire sortir Beto ; il veut l'amener dans la réalité, lui ouvrir les yeux (Lazzari = « guide pour celui ne peut voir », lui dit Beto).

Ainsi, les deux hommes d'abord s'opposent (Osvaldo / démolition / soumission à la réalité vs Beto / préservation de « l'industrie aimée » / « hostile » à la modernité). Puis, le récit de leur vie (formation inutilisée et multiples petits jobs, travail précaire et non déclaré, sans couverture sociale, pour tous les deux) les rapproche. Tous deux font face à la grande métaphore de la démolition, celle du bâtiment, celle de leurs propres vies (de l'ambition, de l'emploi, du couple). Toutefois, cette compréhension simultanée n'entraîne pas une réaction similaire. Les cris et les chants des manifestants, qui bientôt prennent possession de l'usine, parviennent à Beto. Il éclate d'un rire étrange. Osvaldo, lui, sort de l'usine. Il lui reste à chercher un nouvel emploi. Le quotidien, la vie, difficile et précaire, continue.

COMMENTAIRES

La Demolición s'inscrit dans ce qu'il est convenu d'appeler la nouvelle vague du cinéma argentin qui débute en 1995 (avec *Historias Breves*). Il s'agit ici d'un film « né de la crise et [qui] la prend pour objet », relevant du genre dit des *piqueteros* (du nom des barrages routiers dressés par les chômeurs). Le film reprend d'ailleurs ce motif dans la mobilisation de la masse et son entrée dans l'ancienne usine (qui pousse l'ingénieur et l'entrepreneur à la fuite).

Il traite de la vie quotidienne actuelle de la majeure partie de la population argentine. Le quotidien est ici illustré par la journée d'un ouvrier. Il est complété par la présence de la famille ainsi que par celle des membres les plus typiques d'une société : les vieilles personnes, les ouvriers, l'entrepreneur, le simple d'esprit (tenancier du kiosque), l'ingénieur, le directeur (déchu) d'usine, les médias, la police, la masse.

Il s'intéresse à l'identité des personnages. Les personnages-clefs du récit sont présentés dans les 20 premières minutes du récit, dans l'intimité de la maison et leurs difficultés quotidiennes (argent, viande, voiture, alimentation) : les premières scènes leurs sont dédiées. Par la suite, ce sont l'identité d'Osvaldo et de Beto qui, sont le plus précisément décrites. Si tous deux veulent résister à la tentation de perdre leurs illusions, l'un s'adapte,

s'accommode et cherche à tirer parti des possibles (il enfle même ses lunettes pour écouter Beto) tandis que l'autre préserve sa réalité et refuse catégoriquement le nouveau fonctionnement du néolibéralisme.

En s'intéressant au quotidien, à l'environnement connu et en mettant l'accent sur l'identité des personnages, sur les rapports (corruption, amitié, pouvoirs) qui les unissent, le film raconte et dépasse les ravages de la libéralisation économique. Au travers de la vie des deux hommes et de celle de leur famille, on observe les difficultés et la précarité quotidienne de la population. On entrevoit aussi, avec la mobilisation de la masse, son occupation du bâtiment, « une conséquence méconnue de la crise économique et financière dont a été victime l'Argentine en 2001 », l'apparition d'entreprises autogérées par les salariés (= Mouvement National des Entreprises Récupérées).

OBJECTIFS

- Sensibiliser à la réalité et aux conséquences du néolibéralisme dans les pays du Sud (voire du Nord).
- Prendre conscience de la puissance des médias en plus de leurs rôles.
- Observer les particularités du nouveau cinéma (politique) argentin.
- Connaître un peu mieux l'histoire de l'Argentine ainsi que sa situation (politique et économique) actuelle.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Débattre **du style du film** (fiction politique) et de son message. Réaliser que ce message et sa transmission (par le biais d'une présentation métaphorique de la situation politico-économique) particularisent la nouvelle vague du cinéma argentin. Compléter par la vision de *Mundo Grúa*, Pablo Trapero.
- **Décrire la construction du récit.**
 - Le **quotidien**. Le récit correspond à une journée : réveil, déjeuner, départ pour le travail, activité, fin du travail, réveil au jour suivant. Et on suit la journée complète des deux principaux protagonistes.
 - Le « **huis-clos** » est au cœur du récit. Il y a un avant et un après, chaque fois coupé par une scène « noire », sans lumière. La première clôt l'exploration d'O. Lazzari dans l'usine (et intervient juste avant son entrée dans le bureau d'A. Luna) tandis que la seconde clôt la discussion entre Osvaldo et Alberto et marque le début d'une nouvelle journée.
 - Les **glissements** hors du huis-clos illustrent ou complètent la discussion entre Osvaldo et Beto. (Osvaldo demandant à Beto s'il veut passer à la TV et glissement sur les médias ; Osvaldo qui parle de sa femme et glissement sur elle à la maison ; Beto qui dit d'écouter et glissement sur la masse mobilisée).
- **Relever les éléments informant de la situation économique des protagonistes et des entreprises ainsi que du pays.** (Osvaldo : mange du pain dur, compte ses piécettes, ne peut payer le réparateur TV, n'a pas de voiture, ne possède pas de téléphone portable privé, n'est pas déclaré, n'a pas de couverture sociale, perd son emploi. Usine de Beto : prospère et subitement fermée, silencieusement préservée puis soustraite à la démolition et réintégrée par d'anciens ouvriers et la population. Pays : magouille entre l'entrepreneur et le policier pour les plaques de fer ; pistonnage entre l'ingénieur et l'entrepreneur ; l'employé est un objet pour les employeurs). Possibilité de poursuivre avec *The Take* de Naomi Klein.
- **Préciser l'histoire récente de l'Argentine**
- **Se pencher sur le rôle et la puissance des médias.** Montrer comment les médias construisent la réalité et la transforment (sur les propos d'un simple d'esprit et ses hésitations ; on parle d'arme et d'otage alors que les deux hommes mangent). Relever les scènes attestant de leur puissance (reformulation, par la police, de ce qui a été diffusé ; mobilisation quasi instantanée de la population). Débattre de cette puissance et de la fiabilité des informations.

POUR EN SAVOIR PLUS

Cinéma argentin : http://www.unesco.org/courier/2000_10/fr/doss26.htm

<http://www.humanite.presse.fr/journal/2003-03-26/2003-03-26-318954>

http://www.3continents.com/cinema/infos_diverses/argentine.html

Histoire de l'Argentine : http://projetscours.fsa.ulaval.ca/gie-64375/argentine/crise_economique.html

Économie : http://fr.wikipedia.org/wiki/Lib%C3%A9ralisme_%C3%A9conomique